



ATELIER DES ENFANTS

—
ACTION DIRECTE
EN BIDONVILLE
LIMA, PÉROU

Bulletin trimestriel, Juin 2020 | N° 171



En temps de COVID-19, les drapeaux blancs devant les maisons « annoncent » la faim!



L'arrivée des nouveau-nés prend le dessus sur les craintes de l'impact terrible du COVID-19

Agir en temps de COVID-19

TANI éducateur à distance, TANI humanitaire

2^e trimestre 2020

Aurions-nous pu imaginer, il y a quelques semaines encore, que nous allions être pris, comme le monde entier, dans un confinement sanitaire qui allait bouleverser non seulement notre quotidien, mais encore tout ce que nous considérons comme sûr et acquis ? Jamais !

Alors que durant 42 ans, nous n'avions fermé nos portes face à aucun «ennemi», que ce soit la dénutrition, la violence interne, le choléra, la crise économique, voilà qu'un minuscule virus nous a obligés à fermer nos portes, littéralement.

Dans ce déboussolement de mi-mars, nous avons pleuré, sur notre sort, sur le sort de ceux qui allaient rester «sans nous», sur ce futur sombre qui nous attendait, et à cause de cet ordre qui nous tombait dessus : «vous devez fermer, TOUT fermer» !

Et pourtant, ne nous étions-nous pas préparés à ce fameux virus qui

attaquait brutalement l'Europe ? Eh bien, il semblerait que non !

Nous aurions pu pleurer, jour après jour, mais nous n'aurions pas été dignes ni de notre passé, ni de ceux qui nous ont toujours donné leur confiance. Nous n'aurions pas mérité de nous considérer comme une «**grande famille qui travaille pour beaucoup d'autres familles**».

Alors, avec la force de chaque collaboratrice et collaborateur, la reconstruction s'est faite, différemment.

En trois jours, les institutrices – qui avaient reçu leurs nouveaux élèves il y avait à peine deux semaines – se sont mises à donner leurs cours par vidéo.

Les infirmières ont d'abord fait le suivi par téléphone de tous les bébés récemment pris en charge qui s'étaient révélés malades, puis ont repris leurs cahiers et ont partagé leurs savoirs par vidéo.

Notre personnel de statistique a réorganisé son travail et s'est mis à la recherche des téléphones des mamans du programme de stimulation (plus de 4000 numéros) en les classant selon l'âge des bébés.

L'équipe de l'École inclusive a établi les liens avec ses alliés afin de transférer les élèves et assurer leur suivi au travers du nouveau programme du Ministère de l'Éducation.

En 10 jours, **Taller de los Niños s'est réinventé**, face à la volonté et au compromis de chaque membre des équipes. Et pendant cela, autour de notre centre silencieux, les changements se produisaient aussi petit à petit, et des « drapeaux blancs de la faim » sont apparus, chaque jour plus nombreux, en commençant par le haut de la colline, ils se sont étendus jusqu'à atteindre notre « plaine », en même temps que s'étendait la queue de distribution de repas chauds que nous avons organisée en avril.

Mais que dis-je « nous », nous n'avons rien fait. Ce sont Mirtha, Carmen, Jaime, Maria, qui ont vu que la cuisine ne pouvait plus être à l'arrêt, et que nous avons un devoir

envers nous-mêmes, envers notre communauté, et envers notre histoire.

Les bénéficiaires sont passés de 40 à 70, à 100, puis à 150, à emporter trois portions chacun.

Ne pouvant pas ne pas suivre leur exemple, nous avons lancé des appels à l'aide à nos amis de Lima, et des aides en vivres nous ont été apportées. Elles ont permis jusqu'à mi-mai la distribution de près de 1000 poulets, et de plus de 1000 sacs de denrées alimentaires pour les familles.

A nouveau, des chaînes de solidarité se tissent. A nouveau, face au besoin, cette solidarité émerge et permet de produire le meilleur de nous, de chacun, de beaucoup.

Lima, juin 2020

Christiane Ramseyer

direcciongeneral@tallerdelosninos.org.pe

Travailler en union avec des jeunes de la communauté

La 1^{re} alliance

Alors que nous avons commencé à distribuer des sacs de denrées alimentaires pour les familles en difficulté, nous avons pu entrer en contact avec un groupe de jeunes qui, au travers de Facebook, annonçaient leur volonté de «nettoyer leur bidonville». On les appelle maintenant les «chasse-fantômes» car ils errent dans le secteur, dans leur uniforme blanc, à faire des fumigations ou à nettoyer les entrées des portes des familles à grand renfort de chlore.

Nous leur avons fait part de notre intention de distribuer une plus grande quantité de vivres et leur avons demandé leur collaboration. Ils ont immédiatement répondu oui, et se sont mis à sélectionner les maisons où se trouvaient les familles les plus pauvres.

Par la suite, le père du « chef » de cette équipe – Junior – a prêté son taxi pour transporter les « paniers », et ainsi permettre à une plus grande partie de notre communauté d'en bénéficier.



Quelques jours plus tard, Mirtha, notre cheffe de cuisine, nous fit part qu'un groupe de ses voisins était aussi bien organisé et disposé à mettre en place à leur tour une nouvelle distribution. Nous n'imaginions pas que pour emmener les bidons d'eau de 20 litres et les paniers de 8-10 kilos, ils allaient devoir monter un total de 234 marches!!!



De fil en aiguille, l'aide arrive aux plus petits

Un jour, Junior nous raconte qu'un membre de son équipe vient d'être papa, et que son bébé est né avec une malformation et qu'il ne sait que faire, car à l'hôpital tout ce qu'on lui a dit était que le bébé avait besoin d'une « tétine de biberon spéciale ».

Il s'est avéré que ce bébé était né avec un bec de lièvre et une fissure palatine... Quel triste moment pour arriver au monde avec une complication comme celle-ci.

Immédiatement, le papa a été invité à venir dans le centre, nous lui avons remis une tétine spéciale que par chance nous avons dans nos réserves, et lui avons donné les explications générales sur la manière de mettre le bébé au sein de sa femme, pour que le bébé mange.

La seconde indication était qu'à peine arrivé à la maison, il prenne contact avec notre infirmière spécialisée, ce qu'il a bien entendu fait.

Ce bébé de 2 jours n'avait pas encore de nom, comme souvent avec les bébés avec une complication, alors on l'appela simplement « bébé ». Lady, notre infirmière, expliqua à la maman comment faire pour stimuler la production de lait, comment éviter des



douleurs inutiles et éviter une mastite, ce qui permet de rassurer la maman.

La même nuit, à 23h30, nous recevons un appel désespéré : le bébé hurlait de faim et ne voulait pas prendre la tétine.

Alors Lady s'est levée, et a demandé au papa du bébé de prendre son téléphone et de lui faire un appel via WhatsApp, afin qu'elle puisse bien voir ce qu'il se passait.

Ainsi, elle a pu voir la maman, puis a demandé à voir le bébé, son visage, son ventre – était-il dur ? Et écouter ses cris. Puis elle a demandé à la maman de bien positionner la tétine sur son sein, et en même temps a demandé au papa

de placer le bébé contre la poitrine de la maman afin qu'il puisse saisir le sein... ce que le bébé fit en un instant. « Ce fut comme un miracle » déclara ensuite la maman.

« C'était plutôt la nature » a répondu Lady, qui s'est remise au lit.

Deux semaines plus tard, les appels continuaient, mais ils étaient de joie, d'amitié, et simplement pour informer que tout se passait bien, « qu'on se verrait bientôt », cette fois-ci avec MATHIUS !



Après la fermeture du Centre de stimulation précoce, de nouvelles manières d'accompagner les familles sont nées

Le travail d'accompagnement à distance aux familles par nos infirmières est aussi tout un exploit.

Une plateforme a été mise sur pied pour présenter des activités de jeux, et des exercices à réaliser avec les bébés. Mais en plus, chaque infirmière consacre une journée lors de laquelle les parents peuvent nous écrire par WhatsApp pour parler de leurs soucis et tenter de résoudre les urgences quand celles-ci se présentent.

L'image ci-après montre quelques questions de mamans, dont une en soucis concernant le nombril de son nouveau-né.

L'infirmière donne donc à tout son groupe une information générale, puis chaque maman peut avoir une réponse plus spécifique si elle a envoyé une photo.

De cette manière, 380 groupes dirigés par 380 mamans « leaders » ont été formés et nous permettent de maintenir les contacts et agir au mieux.

Et bien sûr, il y a les urgences, lors desquelles la maman reçoit immédiatement un appel afin de répondre directement aux questions et déterminer rapidement s'il faut orienter l'enfant vers l'hôpital au plus vite.



Une information a échappé à ces premiers comptes-rendus de nos activités durant la quarantaine vécue depuis mi-mars, c'est que les 33 dispensaires qui offraient des services de santé à la population ont été fermés. Seul dans la moitié de ces centres des comités d'urgence ont été installés, afin de pouvoir détecter d'éventuels cas suspects de COVID-19, cas qui ensuite sont immédiatement renvoyés vers l'hôpital saturé du district. Alors où sont allés les parents avec des enfants malades? Vers les pharmacies, qui sont en général tenues par de jeunes «aide-

pharmaciens», et encore, s'ils ont de la chance, car la plupart se font prescrire des antibiotiques à toutes les sauces. Le travail fait par nos infirmières à distance a été d'autant plus extraordinaire que, sans elles, nos patients et leurs familles auraient été totalement livrés à leur sort, et au «sort de la disponibilité...».

Alors, le relais entre notre personnel et nos médecins – réquisitionnés par le Ministère de la santé – a été un filet de sauvetage. Avec les photos et les informations des mamans, les traitements étaient plus sûrs, et les enfants ont couru moins de risques.



Les enfants, la garderie, et la quarantaine

Le 13 mars, les activités pédagogiques et de garde des enfants ont été suspendues par le Ministère de l'éducation.

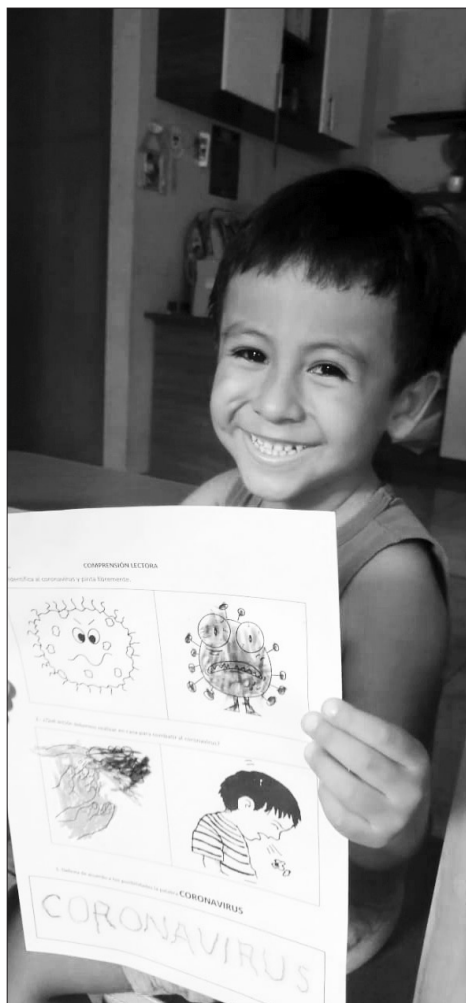
Les classes se sont vidées, les institutrices (pas encore mises en quarantaine) ont préparé vidéos sur vidéos à envoyer aux parents des élèves, afin de leur fournir des idées d'activités pour une durée que l'on n'imaginait pas excéder quinze jours.

Tous les enfants ont reçu un paquet rempli de matériel avec lequel suivre les jeux et les activités prévues. Les parents étaient heureux et se sont sentis accompagnés par cette initiative immédiate offerte par notre équipe éducative.

L'infirmière a donné le suivi à tous les enfants malades et la cuisine a envoyé les menus pour tout le mois.

Au début, même les familles pauvres ont pu utiliser leur portable pour voir les vidéos.

Puis lentement, certaines familles nous ont fait savoir que la mémoire de leur appareil ne leur permettait pas de nous donner les retours des activités, et parfois même pas de voir de nouvelles vidéos.



(photo : certains parents nous ont fait des cadeaux avec de belles preuves de participation !)

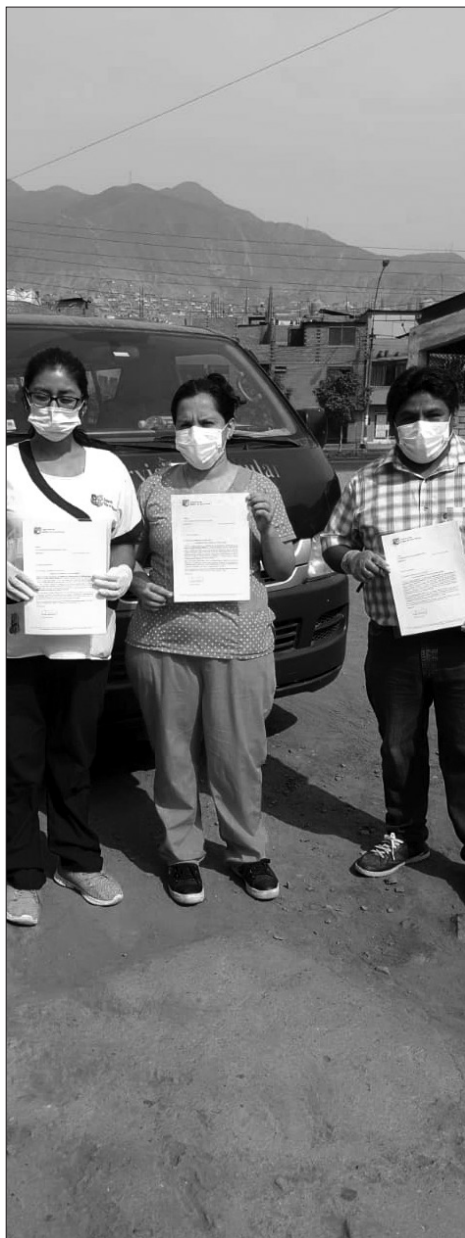
A partir de mai, une nouvelle plateforme de travail via internet a été utilisée, qui peut être consultée depuis tous les portables, et ce sans utiliser leur mémoire. Les parents ont été très satisfaits.

Durant les premiers jours, par crainte de complications d'infections de certains élèves, une équipe allait directement chez les enfants pour être sûre qu'ils allaient mieux depuis le dernier rendez-vous chez notre médecin.

Comme les parents participent économiquement au fonctionnement de la garderie – en temps normal – nous avons réajusté le coût qui leur est facturé, car la situation des familles est devenue très difficile, et beaucoup ont perdu le travail fixe qu'ils avaient. Nous avons donc fait l'impossible pour tenter de ne pas trop déséquilibrer notre budget, mais en même temps nous ne pouvions abandonner ni notre équipe, ni les familles inscrites.

Au moment de l'envoi de ce bulletin, nous ne savons pas encore si les classes reprendront pour le second semestre ou non.

Nous continuons donc à faire les classes à distance et à faire le suivi de santé de nos élèves.



Si tu sauves une vie, tu sauves l'humanité

Lila fait partie des nôtres depuis des années. Nous l'avons connue comme maman adolescente, puis l'avons perdue de vue, puis retrouvée un jour, lorsqu'elle s'est proposée pour venir travailler dans la cuisine.

Nous avons vu grandir sa fille aînée – brillante élève de maintenant 10 ans – qui était aussi «l'assistante de nos institutrices» quand elle revenait de l'école. En résumé : elles font partie de notre famille.

L'an passé, Lila nous a annoncé qu'elle était enceinte. Cette fois avec joie, avec un compagnon qui partage sa vie depuis pas mal de temps. Nous avons dû faire des pieds et des mains pour qu'elle fasse ses contrôles de santé. Pourquoi, malgré le droit à la sécurité sociale, n'a-t-elle pas bien compris qu'elle avait des DROITS ? Parce que depuis toujours elle a lutté pour les avoir, et que soudain quelqu'un lui dise qu'elle les prenne, comme ça, à pleines mains, ne lui a pas semblé normal ?

Nul ne le saura et cela aurait pu lui coûter la vie.

Durant cette difficile quarantaine, malgré les signes de risques «évidents» (pour nous quand elle nous

les raconte, mais par pour elle), elle a fini aux urgences de l'hôpital pour une césarienne qui a débouché sur un arrêt respiratoire. Nous aurions pu la perdre... mais elle avait un droit, et pour une fois, la sécurité sociale a fait son travail.

Alors, après bien des peurs, nous sommes heureux de vous présenter Lila et sa fille (encore sans prénom).



Distribution et émotion

Durant une des distributions de sacs de denrées alimentaires, 500 familles furent servies grâce à l'organisation parfaite des dirigeants de la communauté qui avaient mis en ligne 500 personnes tous les deux mètres pour recevoir leur sac de plus de 10 kilos chacun.

Sara-Maria, fille de Christiane et responsable des actions, nous raconte : « A la fin de la distribution, les organisateurs se sont mis en ligne, nous

ont remercié, et j'avais envie de leur crier qu'ils n'avaient pas à nous remercier, ce à quoi ils nous ont répondu » : « Ici, personne ne vient, alors depuis la quarantaine, on manque de tout quotidiennement, et nous les hommes, bien souvent, nous ne mangeons que tous les deux jours. Cette semaine, grâce à vous, nous mangerons tous les jours. C'est pour cela que nous devons vous remercier ! ».



Les impacts du COVID-19 sur Atelier des Enfants

Dans une autre mesure, la situation sanitaire a impacté les activités de l'association en Suisse. Nous avons en effet annulé les séances du comité prévues chaque mois depuis la mi-mars, et ce jusqu'à nouvel avis. Le comité a toutefois continué à travailler à distance et a maintenu un contact permanent avec Lima grâce aux échanges d'emails ou via WhatsApp.

La brocante, annoncée dans le dernier bulletin, a été annulée suite aux recommandations sanitaires émises par la Confédération. Nous espérons pouvoir reprogrammer cette brocante au printemps 2021.

Finalement, c'est l'Assemblée générale d'Atelier des Enfants qui est également reportée. Prévues initialement au mois de juin, nous espérons pouvoir l'organiser dans le courant du mois de septembre. Les membres actifs seront informés de la tenue de cette AG en temps voulu.

Durant ces dernières semaines, nous avons pu partager des nouvelles de Lima avec certains d'entre vous. Si vous souhaitez recevoir ponctuellement certaines informations, n'hésitez pas à nous envoyer votre adresse email à info@atelierdesenfants.ch. Nous publions également régulièrement des informations sur notre page Facebook (<https://www.facebook.com/Atelier-des-Enfants-Taller-de-los-Niños-Lima-Peru-141272085905214/>) ou sur notre site web (www.atelierdesenfants.ch).

Dans cette période difficile, Atelier des Enfants a plus que jamais besoin de votre soutien. Nous sommes par conséquent très reconnaissants à tous ceux et celles qui nous font parvenir leurs dons réguliers.

Portrait des membres du comité : Anne-Pascale Krauer Müller

Anne-Pascale a rejoint le comité de TANI en 2019, suite à son retour en Suisse et son passage à la retraite, après plus de trois décennies au service du Département fédéral des affaires étrangères, à Berne et à travers le monde.

C'est lors de son séjour de quatre ans au Pérou comme ambassadrice de Suisse, de 2009 à 2013, qu'elle a rencontré Christiane Ramseyer. Dans ce cadre, elle a eu plusieurs fois l'occasion de visiter TANI à Canto Grande et de se familiariser avec ses différents programmes, également lorsque sa nièce a effectué un volontariat dans le programme Droit au nom.

Anne-Pascale été impressionnée par la qualité du travail réalisé et le courage et la ténacité déployés par Christiane et toute son équipe pour apporter des solutions aux besoins des familles les plus vulnérables de San Juan de Lurigancho, dans un contexte social et institutionnel complexe et soumis à de constants changements. Elle a pu en particulier apprécier la capacité d'adaptation des programmes à l'évolution de la situa-

tion locale et le rôle de TANI comme laboratoire d'idées et d'expériences.

Au sein du comité, Anne-Pascale se concentre sur le suivi des programmes financés par Atelier des enfants, grâce à des échanges réguliers avec Christiane, et sur la recherche de nouveaux financements institutionnels.





ATELIER DES ENFANTS

ACTION DIRECTE
EN BIDONVILLE
LIMA, PÉROU

POUR NOUS CONNAÎTRE

www.atelierdesenfants.ch

Lien Facebook en page d'accueil

POUR COMMUNIQUER

Par poste :	Atelier des enfants Case postale 17 1610 Oron-la-Ville
Par courriel :	info@atelierdesenfants.ch
Par téléphone (répondeur) :	079 369 91 33
Adresse M^{me} Ch. Ramseyer :	Asociación Taller de los Niños Av. Maria Parado de Bellido 179 Magdalena del Mar LIMA 17 Peru
Tél. fixe :	0051 1 461 93 89
Portable :	0051 9973 74733
Courriel :	asociaciontallerdelosninos@gmail.com

POUR NOUS AIDER

Depuis la Suisse :	CCP 10 - 55-7, Atelier des enfants, 1610 Oron-la-Ville
Depuis l'étranger :	IBAN : CH05 0900 0000 1000 0055 7 BIC : POFICHBEXXX Swiss Post - PostFinance Nordring 8 3030 Berne - Switzerland

MERCI POUR VOS DONS !

Ce bulletin vous est offert par :

FEDERATION
VAUDOISE
COOPERATION



groux
IMPRIMERIE
GROUX
ARTS GRAPHIQUES SA
RÉALISATION • IMPRESSION

LE COURRIER
LAVAUX ORON JORAT